

- L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS -
SYNTHÈSE DU GROUPE DE RÉFLEXION (6) – 30.04.2016

Cette synthèse a pour objectif de garder une « trace », une « mémoire » du projet tel qu'il se donne à voir au moment même où il se réalise. En effet, la particularité de ce travail n'est pas d'offrir une synthèse finale d'un travail accompli, mais de faire montre d'un processus de réflexion qui a occupé un ensemble d'acteurs sur une journée complète à partir d'un projet artistique, politique, scientifique, éditorial développé par *L'âge de la tortue*. Ici, en s'attachant à rester au plus près des propositions de chacun, il sera proposé un point de vue (extérieur au sens où je ne fais ni parti de l'association, ni du comité directeur) sur les thématiques développées, les interventions, les discussions et les négociations qui ont eu lieu et qui agrémenteront les décisions du comité de décision.

SOMMAIRE DE LA SYNTHÈSE

1. MISE EN PLACE DU GROUPE DE RÉFLEXION

- 1.1. Programme de la journée*
- 1.2. Les membres du groupe de réflexion (tour de table)*
- 1.3. Rappel des dernières évolutions et projets en cours*

2. PRÉSENTATION DES CONTENUS DE L'ENCYCLOPÉDIE (MAQUETTE)

3. RETOUR SUR LES « COLLECTES » DE LETTRES A BREST, RENNES & NANTES

- 3.1. Synthèse de la réunion post-collecte entre les équipes de Brest, Rennes et Nantes*
- 3.2. Réactions*

4. SUITE ET VIE DE L'ENCYCLOPÉDIE (DIFFUSION DU PROJET)

1. MISE EN PLACE DU GROUPE DE RÉFLEXION

1.1. Le programme de la journée

Samedi 30 avril 2016, 10h30, Le Triangle, Rennes. La journée se déroule exceptionnellement sur une matinée pour permettre à ceux qui le souhaitent de participer à la manifestation nationale pour le droit d'Asile organisée à Rennes le jour même. Le programme est divisé en trois parties : 1) premier aperçu des contenus de l'encyclopédie (maquette) ; 2) retour sur la collecte suite à la journée de bilan organisée la veille avec les équipes de Brest, Rennes, Nantes ; 3) la vie de l'encyclopédie et valorisation du travail fait (brainstorming): comment peut-on imaginer la suite du projet dans les villes françaises (diffusion) ?

1.2. Les membres du groupe de réflexion (tour de table)

Un rapide tour de table a été organisé en début de matinée autour d'une quarantaine de personnes présentes. Ainsi invité à prendre la parole, chacun a pu s'identifier en lien avec le projet, il ressort de ce groupe une multitude d'identifications : membres de *L'âge de la tortue* et du comité de décision, étudiants (masterants et doctorants) et enseignants-chercheurs, photographes, artistes, militants et bénévoles associatifs, anciens membres de projets de *L'âge de la tortue*, habitants du Blosne, professionnel de musée, sociologues, personnes portant un intérêt personnel au projet, membres institutionnels, mais aussi nouvellement des « auteurs » de lettre et des membres des équipes de Brest et Nantes qui ont participé à la journée d'étude de la veille.

1.3. Rappel des dernières évolutions et projets en cours

Depuis les derniers groupes de réflexion, des moments forts ont eu lieu dont la transmission des « règles du jeu » aux autres villes du projet au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris. De plus, la collecte des lettres s'est déroulée dans les huit villes dont Rennes. A la date de la réunion, la phase éditoriale a débuté avec le recrutement de trois stagiaires en graphisme (Geoffrey, Marion et Margaux) ainsi que d'une chargée d'édition et responsable de la chaîne éditoriale (Laure) depuis quelques mois.

D'autres projets sont en cours. En parallèle, en collaboration avec la radio Canal B, et dans l'idée d'aller plus loin que la simple publicité, un projet de « dictionnaire radiophonique des migrations » avec 10 chroniques radiophoniques de 2-3 minutes (qui s'attachent chacune à un mot en lien avec la migration) s'est développé : chaque auteur amène un regard personnel, avec un point de vue de spécialiste, de citoyen ou encore de personne qui a expérimenté la migration... L'objectif est de croiser les regards sur la migration. Le travail d'écriture a commencé avec Audrey (journaliste et formatrice qui a assuré le suivi de l'écriture puis de l'enregistrement) avec pour idée de diffuser ces chroniques afin d'accompagner la sortie de l'encyclopédie. Il est rappelé qu'il s'agit d'un dictionnaire "ouvert" et donc potentiellement renouvelable à Rennes, Brest ou Nantes avec les réseaux de radios associatives locales (et éventuellement en Europe pour un projet plurilingue). Les premiers enregistrement radio ont lieu le jour même de la réunion.

2. PRÉSENTATION DES CONTENUS DE L'ENCYCLOPÉDIE

Quelques contenus de l'encyclopédie ont été présentés en avant-première : une photographie par photographe du projet et la maquette arrêtée. L'idée était de repartir de la forme de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert tout en proposant un regard plus contemporain (ce travail a été proposée à l'école LISAA de Rennes). On retrouve ainsi sur les 4 pages proposées pour chaque auteur : les prénom(s) et nom(s) des personnes comme titre de chaque entrée (volonté de mise en avant des personnes), une lettrine de début, deux colonnes en traduction, un format portrait (plutôt que le format paysage envisagé) « à la française ». Les 4 pages sont composées comme suit : 1) En-tête + traduction 2) Fac-similé première partie 3) Fac-similé deuxième partie 4) photographie.

Calcul du nombre de pages à maquetter :

400 témoignages X 4 pages = 1600 pages

A cela s'ajoute : 16 textes de chercheur + textes introductifs + colophon = 1700 pages (3 tomes)

1700 pages X 4 langues = 6800 pages à maquetter (le travail avance bien, déjà la moitié de fait).

3. RETOUR SUR LES « COLLECTES » DE LETTRES A BREST, RENNES & NANTES

3.1. Synthèse de la réunion post-collecte entre les équipes de Brest, Rennes et Nantes

La journée précédant le 6ème groupe de réflexion a été l'occasion pour les équipes de collecte (personnes contact et photographes) de Brest, Rennes et Nantes de se rencontrer et d'échanger sur les pratiques et les événements qui ont eu lieu. Anne Morillon, sociologue au collectif TOPIK à Rennes, fait ici une synthèse de cette réunion en 8 points. Ce travail sera également fait dans les autres villes avec un guide qui a été élaboré dans une perspective comparative. L'objectif est de nourrir les réflexions du groupe BIP (Bilan et Perspectives) et de proposer un regard dedans/dehors... Cette synthèse sera agrémentée d'entretiens individuels pour combler l'absence importante des auteurs de lettre dans cette journée d'étude.

1) La question du « collectif » dans la collecte a pris différentes formes : très forte à Nantes avec un collectif de personnes contact et de "témoins" qualifiés ici d'« auteurs » (voir ci-après) ; à Rennes, le collectif s'est développé avec le groupe de réflexion mais sinon la démarche est plus individuelle ; à Brest la démarche est également plus individuelle et moins ancrée sur les réseaux.

2) La mise en avant de l'idée "d'auteur" est plus affirmée à Nantes ; dans les autres villes, on retrouve moins l'affirmation de l'auteur (même si l'idée est soutenue) mais plus de travail sur la co-construction avec la personne, sur le dialogue : contestation du fait que les personnes témoins sont des sujets du projet mais plutôt des acteurs, ce qui rejoint la volonté de départ.

3) Il y a des enjeux propres à chaque groupe et personne travaillant sur la collecte qui dépassent les enjeux de *L'âge de la Tortue* prévus au départ : à Rennes le projet a été discuté et chahuté dans une dynamique de construction avec le groupe de réflexion ; à Nantes, les enjeux de la Maison des citoyens font que ce projet est un prétexte pour créer des rapprochements avec les auteurs ; à

Brest, l'ABAAFE travaille sur la question des migrations et développe ainsi son expertise avec la ville.

4) Il reste des questionnements sur le statut des lettres : double statut public/privé, vraie/fausse (fiction ou réalité). Il y a une tendance à les opposer, ce qui est clivant alors que « la lettre est avant tout, sans doute, une projection de soi vis-à-vis du correspondant et de soi vis-à-vis du monde entier » (propos de Frédéric Leterrier), ce qui la rend accessible à tous.

5) Définition du rôle des personnes contact dans l'écriture de la lettre, quelques mots-clés sont régulièrement revenus : guider, accompagner, faciliter, faire accoucher, autoriser, orienter, légitimer la lettre... On voit apparaître avant tout des « postures de l'humilité et de la subjectivité » dans le rapport avec les auteurs.

6) Pour ce qui est du projet photographique également (quasiment) terminé, on voit que « l'auteur » est toujours le photographe mais on voit apparaître un « déplacement du curseur » par rapport aux habitudes : il a été laissé plus de temps à la négociation, à la pédagogie. Les photographes ont tenté de se déplacer de leur zone de confort habituelle.

7) Anne nous dit que « la question des rapports de pouvoir, de domination dans le projet, en lien avec les catégorisations nationales, administratives a été un enjeu important dans le projet car l'objectif était de ne pas réifier, de ne pas reproduire les catégories que l'on peut dénoncer par ailleurs », par exemple migrant économique VS réfugié politique. La question a été posée « du nous et du eux », qui est légitime et qui ne l'est pas et, de fait, qui est autorisé ou s'autorise à... (ou pas). Un travail important a été ainsi fait pour répondre à la problématique : « Comment ne pas reproduire ces rapports, notamment dans l'écriture de la lettre ? ».

8) Quid de ceux qui n'ont pas voulu participer ou de ceux qui ne sont pas allés au bout de l'aventure. Les refus et les abandons questionne deux choses : le projet en lui-même (un projet qui ne viens pas d'eux-mêmes) ou la catégorie même de migrant (les personnes qui refusent de s'identifier ou d'être identifiées à cette catégorie). La question est posée de « Comment pourrait-on faire raccrocher les personnes qui ont abandonné, d'une autre manière ? » : nous y revenons ci-après.

3.2. Réactions

Suite à cette présentation, la parole a été donnée à la salle. De nombreuses réactions ont porté sur le refus ou l'abandon du témoignage (qu'il se situe au moment de la lettre, de la photo, ou après le rendu). A Nantes par exemple, il a été calculé environ 25 % d'abandon de personnes qui s'étaient engagées : cela peut légitimement questionner sur les raisons de ceux-ci. Différentes réponses ont été abordées. Un participant de Nantes indique (en faisant un parallèle avec son parcours) que les personnes migrantes passent par plusieurs étapes – du « migrant » au « citoyen-acteur » en passant par « l'immigré » et le « citoyen » - et que la volonté de participer peut dépendre d'où on se situe dans ce parcours. De fait, il peut parfois être difficile « de parler de choses qu'on a enfouies et que la société nous impose » alors que « être d'ici ou de là-bas, à un moment donné l'individu tranche » et, parfois, ne veut plus revenir en arrière. Il prend pour anecdote la réaction de sa femme : « écrire une lettre ? Mais tu m'emmerdes! Ça y est je suis française, je t'emmerde et j'emmerde tout le monde ». Bien loin de l'idée du « refus », on se situe plus sur la perspective de « l'évolution » et de nouvelles problématiques autres que ce parcours anciens. Fatimata, auteure de lettre à Rennes, avance cependant une nécessité pour l'encyclopédie, qui doit malgré tout

chercher ces témoignages : « différents témoignages méritent d'être dans l'encyclopédie pour montrer l'évolution de la migration aujourd'hui. Si des personnes qui sont là depuis longtemps ne témoignent pas, on ne pourra pas savoir que la migration a évolué ».

Mais ces refus ou abandons prennent également d'autres formes. Hafida nous dit autrement que « dans le refus, il y a aussi le rapport à soi. S'exposer c'est aussi une question qu'on se pose à soi-même : c'est un engagement ». Appuyée dans ses propos par Thierry (« il n'y a pas que le statut du migrant qui joue dans le refus de témoigner : est-ce que nous on le ferait également »), elle nous montre que de nombreuses raisons (elle parle ici de son propre refus de témoigner), qu'elles soient personnelles, collectives, politiques,... peuvent être source de ce refus. Joëlle rappelle la réaction de certaines personnes face à des projets existant : « On en a marre de servir de vitrine, nous on veut des engagements des gens qui sont sensibles à notre situation, ça sert à quoi d'étaler notre vie, notre vie n'a rien d'artistique ». De fait, cela interroge les valeurs du projet (réelles ou imaginées par les personnes) qui font que des personnes refusent de témoigner. Ces réactions face à ces contradictions entre l'aspect intime et public du projet et qui peuvent faire « ne pas témoigner » forment, pour Paloma, « l'aspect moteur du projet », ce qui nous permet d'avancer et de réfléchir ensemble aujourd'hui.

Face à ce qui pourrait paraître comme une impasse, on retrouve bien ici la volonté de dépasser ce clivage. L'idée est évoquée, dans l'objectif émancipateur du projet, d'écrire collectivement un texte intégré à l'encyclopédie afin de poser et donner à voir cette auto-critique au lecteur (et poser les jalons de projets suivant). En effet, pour Joëlle, il est « fondamental d'entendre la parole des gens qui ont refusé dans le mesure où on a dit dès le départ que ce projet devait être émancipateur » et que « si des personnes ne considèrent pas ce projet comme émancipateur, et que nous sommes honnêtes, on se doit de donner cet espace de parole ». De plus, pour Thomas, écrire ce texte c'est également anticiper les réponses futures et faire montre d'une réflexion certaine : c'est montré l'aspect réflexif et conscientisé du projet. Un appel a ainsi été constitué aux personnes voulant participer à ce texte, Thierry a pris en charge l'organisation de cette réflexion à partir de ses textes publiés sur le blog du site internet de l'encyclopédie.

Les propositions d'Anne Morillon ont également enclenché des réflexions sur l'avant et l'après témoignages pour les auteurs de lettre.

« Avant », Fatimata et Marisa nous ont fait part de leur pensées : Fatimata « Je ne connaissais pas au départ l'association, je me suis questionnée sur quelle était ses valeurs ». « Je me suis demandé si je n'étais pas en train de faire quelque chose qui ne me correspondait pas » ; Marisa « J'ai tout de suite apprécié le projet car, même si je suis française aujourd'hui, je n'oublie pas mes origines et la traversée que j'ai fait pour arriver ici ». « Donc j'ai pensé, mais bien sûr je vais participer à ce projet ». « J'ai pensé que ce projet allait me donner la parole à moi ». « Si je peux parler de mon parcours ici en France, c'est un plaisir pour moi, pour dire ce que ce pays a fait pour moi et comme j'ai été reçu ici ». Elles ont également évoqué la légitimation de l'écriture par leurs pairs, notamment par l'émotion suscitée par la lecture de la lettre dans leur famille respective : « J'ai lu le courrier à ma sœur et ça l'a fait pleurer ». « C'était important d'avoir la validation de ma lettre par ma sœur » nous dit notamment Fatimata.

Sur « l'après », on comprend que de nombreux auteurs ont des appréhensions sur le devenir de leur témoignage. Sarah, personne contact à Brest, nous raconte ainsi l'échange qu'elle a eu dernièrement avec une personne : « Mais Sarah tu m'as vendu toi » - « Ah bon » - « Je rigole ». Elle s'est ainsi rendue compte que les personnes ne savaient pas où elles allaient mais qu'elles lui

faisaient confiance : « J'ai été convaincu du projet et je suis allé convaincre d'autres ». « Des personnes ne savaient pas où elles allaient mais elles m'ont pris comme garante ». On remarque que la question « qu'est-ce que les autres vont faire de ça ? » peut inquiéter, « il y a souvent une crainte de l'après ». De plus, l'utilisation « institutionnelle » de ce projet peut également questionner pour un projet « financé » : il y a possibilité pour les représentants de la ville d'utiliser le projet (pour prouver la bonne politique d'immigration par exemple) à des fins politiques. Il faut avoir pleine conscience des conséquences des subventions pour ne pas se laisser enfermer. *L'âge de la Tortue* souhaite ainsi que les « financeurs » dépassent ce rôle pour devenir des « acteurs », c'est une « vigilance » (tout en sachant que ce terme serait à revoir) à avoir.

4. SUITE ET VIE DE L'ENCYCLOPÉDIE (DIFFUSION DU PROJET)

Que se passera-t-il maintenant autour de l'encyclopédie jusqu'à sa sortie début 2017 ? Comment penser l'après collecte pour les personnes ayant participé ? Deux types d'événements sont déjà à penser :

1/ Le temps de remise officielle aux municipalités (à inventer dans chaque villes) pour faire connaître l'existence de celle-ci.

2/ D'autres événements: il s'agit aussi bien de « communication » que de temps « souterrains » pour faire connaître l'utilité et l'utilisation de l'encyclopédie (par exemple pour l'histoire de l'immigration et sa transmission au niveau scolaire et universitaire) : ce sont des temps à prévoir dans chaque ville.

Voici quelques pistes de travail qui sont en cours de réalisation ou programmées dans chaque ville, tout en sachant que des liens « européens », « transnationaux » sont à créer (on parle ici par exemple de la présence de l'encyclopédie au Musée de l'Histoire Européenne à Bruxelles ou de micro-événements entre les villes du projet) :

- ✓ travail autour de la rencontre des témoins (Brest)
- ✓ travail autour des médiathèques (Brest)
- ✓ événement de remise des photos (Nantes)
- ✓ préparation d'une table ronde avec partenaires portugais dans un travail bilatéral (Nantes)
- ✓ visite de l'exposition "Frontières" au Musée de l'Histoire de l'Immigration à Paris (Nantes)
- ✓ dictionnaire radiophonique des migrations (Rennes)
- ✓ rencontres dans le cadre de Rennes au Pluriel (table ronde) (Rennes)
- ✓ événement "Sous la lumière" au Triangle pour parler de ce qui se passe dans le groupe de réflexion (Rennes)
- ✓ Festival de la Correspondance de Grignan : atelier d'une semaine et représentation (Rennes)
- ✓ journée de remise officielle de l'encyclopédie (Rennes)
- ✓ exposition pour valoriser le travail photographique (Rennes)
- ✓ exposition pour travailler le détournement de l'encyclopédie (le geste artistique, contemporain) (Rennes)
- ✓ volonté de faire le lien avec le secteur éducatif à voir (langue, histoire, migration,...) (Rennes)
- ✓ travail sur le lieu de dépôt de l'encyclopédie dans chaque ville...

Thomas Vetier